Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 28

Artikel: Lausanne, 9 juillet 1870
Autor: S.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180883

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Huitième année. N° 28. Samedi 9 Juillet 1870

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 9 Juillet 1870.

La sécheresse exceptionnelle que nous subissons a fait surgir des théories météorologiques de tout genre. Tous les dictons possibles se trouvent en défaut.

Année de foin,
Année de rien!

La réciproque de cet adage n'est pas vraie, comme disait un géomètre; l'année 1870 est là pour nous montrer qu'on peut avoir une année de rien, ou à peu près, sans avoir « année de foin. »

Parmi les explications les plus ingénieuses que nous ayons entendues des causes de la sécheresse actuelle, nous mentionnerons la suivante, donnée dans le *Cosmos* par M. l'ingénieur Prou :

L'hiver très long et très rigoureux que nous avons traversé a accumulé dans les régions polaires des masses énormes de glace. Dans les années ordinaires, les débâcles du printemps et du commencement de l'été lancent d'énormes glaçons du nord vers le sud et il en résulte un refroidissement sensible de l'air pour nos régions tempérées, accompagné de condensations plus ou moins abondantes de vapeur d'eau. Cette année, la glace serait assez épaisse pour n'avoir pas encore pu se détacher en glaçons; les grandes montagnes de glace resteraient rivées dans la mer de Baffin et sur les côtes du Groënland; les pluies de la St-Jean ne seraient donc pas perdues, mais seulement retardées.

L'explication est plausible; reste à savoir si elle est vraie, c'est-à-dire fondée sur l'observation des faits. Des navigateurs sont-ils venus annoncer des accumulations de glace plus grandes que celles que l'on observe à pareille époque? C'est une question que nous n'avons pas trouvé résolue dans la note dont nous parlons. Ce qui est ingénieux, si ce n'est pas pratique, c'est le procédé indiqué par M. Prou pour mettre fin à la sécheresse. Charger immédiatement plusieurs navires de poudre ou de cet agent de destruction plus intense connu sous le nom de *dynamite*, aller creuser des sillons sur les rivages de la mer de Baffin et faire sauter les glaces pour avancer leur départ vers le sud. Nous ne sommes pas compétent pour apprécier la valeur pratique de ce procédé; par la lecture de quelques récits de voyage au pôle, nous nous étions figuré que l'homme était bien petit en présence de ces masses énormes de glaces que la nature accumule chaque année dans les contrées boréales et qu'il fallait des efforts surhumains pour frayer à un navire un étroit passage au travers des nappes glacées des régions boréales. Est-ce que les quelques fragments de glace détachés à coups de mine suffiraient pour amener un changement dans le climat de l'Europe? Nous en doutons.

L'auteur reconnaît que le remède qu'il indique arrive tardivement et qu'il ne pourrait pas facilement être mis en œuvre cette année. Mais il l'annonce comme étant de nature à provoquer une étude sérieuse de cette question, en vue de l'avenir. L'expédition française au pôle nord, qui doit être sur le point de se mettre en route, trouvera là, à défaut du pôle qu'elle pourrait bien ne pas atteindre, un sujet d'observations d'une immense importance.

S. C.

Physiologie du municipal.

III

Le conseiller communal.

Un conseiller communal est un ambryon de municipal. Les brillantes qualités qui distinguent le municipal sont déjà chez le conseiller à l'état de germe. Vous le voyez, aussitôt après son élection, affecter son air grave, se donner des allures sérieuses et compassées. C'est un demi magistrat; auparavant il était épicier, poète, papetier, libraire, agent d'affaires; maintenant, devenu un des rouages de la république, il essaie de jouer son rôle dans la machine. N'étaient les traits du visage, vous ne le reconnaîtriez plus, tant il est changé; son langage est pesant, ses expressions mûries; il tient son monde à distance. Vous pouvez être ce que vous voudrez, semble-t-il dire au commun des mortels, cependant vous n'êtes pas conseillers communaux; le peuple m'a nommé, ce qui m'élève d'un cran au-dessus du vulgaire, et de vous tous. Il marque son dédain par un petit mouvement de la lèvre supérieure; et le jour même de son élection, il signe David, conseiller communal. (Nous supposons que notre futur municipal s'appelle David; ainsi nous rendrons notre narration plus claire.)

David persévère dans les bons sentiments qu'on lui a inculqués, et il ajoute à ces précieuses connaissances la pratique des affaires. Il s'instruit par la fréquentation journalière des municipaux, hommes rompus dans les questions communales. Du reste toutes les questions communales se résument à ceci: faire le moins possible, le plus mal possible, avec